

## LE CHAR DE COMBAT



Char de combat, in : «Album de la guerre », Paris, L'illustration, 1925.  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, D.10962.

Le char de combat doit son existence à la nécessité d'avancer sous le feu ennemi en restant protégé.

En 1903, le capitaine Levasseur propose « *d'établir une pièce de campagne automobile susceptible de parcourir tous les terrains accessibles aux voitures attelées et qui assure au personnel et aux organes de mouvement une protection complète contre le tir fusant et la balle d'Infanterie... La caisse en tôle d'acier à l'épreuve des balles, porte une pièce de 75 sur affût spécial ...* ». Ce projet est rejeté par le Comité général d'Artillerie qui préfère la traction hippomobile.

### **Naissance des blindés**

En 1912, Lancelot Edin De Mole présente au Ministère de la guerre britannique le projet d'un engin blindé à chenilles de transport de troupes permettant aux soldats d'être protégés des tirs des mitrailleuses. Cette idée est rejetée au profit de la cavalerie.

### **Pendant la Première Guerre Mondiale**

En 1914, le colonel britannique Swinton propose une idée similaire, Winston Churchill alors Premier lord de l'Amirauté accepte de faire construire des prototypes « Tank » pour faire croire que le Royaume-Uni produisait des réservoirs.

En 1916 pour la première fois des chars britanniques « Mark I », participent au combat lors de la bataille de Flers (Somme). Ce fut une surprise générale : un soldat allemand raconte :

*« Nos yeux émerveillés pouvaient contempler le spectacle de six engins blindés à chenille britanniques traversant le champs de bataille, passant à travers les barbelés, abattant des murs en pierre et, oui, renversant même de petits arbres. Cela nous semblait si irréal. ».*



**« La guerre racontée par nos généraux », Paris, Librairie Schwartz, 1924  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, C.1972.**

Mais les chars d'assaut prirent part au combat trop prématurément, ils n'étaient pas assez nombreux et pas assez fiables pour donner un avantage décisif.

En revanche, en France, le général Estienne défend l'idée d'une force blindée équipée d'engins à chenille. Il faudra attendre l'offensive du Chemin des Dames le 16 avril 1917 pour voir les premiers chars français sur un champ de bataille : le Saint Chamond et le char Schneider.

Mais sur les 132 véhicules engagés, 35 furent brûlés, 17 immobilisés par l'artillerie allemande et 18 tombèrent en panne. Aussi les allemands se détournèrent de cette nouvelle arme peu efficace tandis que les Français se lancèrent dans la construction du char léger Renault FT-17 équipé d'une tourelle pivotante à 360°.

En avril 1917, les Australiens attaquent Bullecourt avec des chars MK-1 et MK-2 qui s'embourbent dans un terrain neigeux et qui sont rapidement neutralisés par les nouvelles cartouches « K » allemandes qui percent leur blindage. En réaction, les Britanniques

renforceront le blindage des chars MK-IV qui participeront à la bataille de Messines en juin 1917 et qui verra la réussite de la coopération chars : infanterie.

En novembre 1917, le Général Haig rassemble une armée comprenant de nombreuses pièces d'artillerie et des tanks dans le secteur de Cambrai. Le terrain choisi, dégagé et plat, est favorable à un engagement de blindés. C'est la première attaque massive de tanks de la guerre (476 chars) et les premières assauts s'avèrent décisifs, la ligne Hindenburg est percée. L'Etat Major conclura qu'un engagement massif de blindés est efficace pour percer les lignes ennemies et surtout moins coûteux en pertes humaines.

« La guerre racontée par nos généraux », Paris, Schwartz, 1924  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, C.1972.



### Les chars de la victoire

Les chars Saint-Chamond lourds, lents et peu maniables seront remplacés avantageusement par les tanks légers de Renault, Berliet et Schneider qui remporteront leur premier succès à Villers-Cotterêts, le 18 juillet 1918, durant la seconde contre-offensive de la Marne (500 chars arrivent au front tous les mois).

En août 1918, 1 500 chars français et autant de tanks anglais sont engagés dans la région et remportent un succès stratégique. Certaines unités allemandes en première ligne n'opposeront aucune résistance, malgré les nouvelles armes antitank (Gewehr, 1918). Le général Ludendorff qualifiera le 8 août de « jour noir pour l'armée allemande ».

Ironie de l'histoire, après la guerre, les Allemands amélioreront cette arme avec laquelle ils écraseront l'Armée française deux décades plus tard.